Corail

(voir B77, « Bijoux »)

H. Camps-fabrer

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2329>

DOI : 10.4000/encyclopedieberbere.2329

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 1994

Pagination : 2100-2104

ISBN : 2-85744-741-8

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

H. Camps-fabrer, « Corail », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 14 | 1994, document C95, mis en ligne le 01 mars 2012, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2329> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2329>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Corail

(voir B77, « Bijoux »)

H. Camps-fabrer

Le corail dans la bijouterie

- 1 Le corail est très commun sur les bijoux de Grande Kabylie qu'il rehausse de sa chaude couleur. Quoique d'origine animale, le corail est traité comme une pierre dure.

« Le corail est le squelette sur lequel vivent dans les mers chaudes et en colonies des petits polypes. Le support est composé principalement de carbonate de calcium, sous forme de calcite... de carbonate de magnésie... de traces d'oxyde de fer et... de matières organiques. Cette calcite est arrangée autour de l'axe central, en fibres radiantes. Servant de support et d'abri aux polypes qui le sécrètent, le corail est percé d'un très grand nombre de canaux qui se ramifient. Le corail rouge utilisé en bijouterie n'est pas un corail véritable, mais il provient d'un coelentéré du groupe des Alcyonides. » (L. Mozet, *Manuel de paléontologie animale*, 1948, p. 171).
- 2 Le poids spécifique du corail est de 2,6 à 2,7 et sa densité de 3,5. Il ne supporte ni la chaleur, ni le contact d'acides et fait effervescence à l'acide chlorhydrique. Il ne faut pas non plus le polir avec de l'huile, car il est poreux et l'huile en pénétrant pourrait altérer sa couleur. C'est pourquoi, après l'avoir découpé à l'aide d'une lime, les bijoutiers kabyles polissaient le corail à l'aide d'une pierre dure et fine, généralement un fragment de ponce dont l'action était facilitée par adjonction d'eau. Ainsi obtenait-on des éléments de corail d'une forme déterminée. Les petites branches, après avoir été percées longitudinalement, étaient laissées à l'état brut pour servir d'éléments de colliers.
- 3 L'emploi du corail n'est pas aussi répandu en Syrie, en Egypte, en Turquie, qu'au Maghreb, ce qui semblerait indiquer une préférence des Berbères qui l'utilisèrent.
- 4 C'est peut-être par l'intermédiaire de la Petite Kabylie qu'a été introduite la coutume de l'utilisation du corail dans le reste de l'Algérie. Son usage remonte à une très haute époque en Europe où il était utilisé dès le Néolithique ; son emploi est cependant plus fréquemment attesté durant les périodes du Bronze et du premier Age du fer.

- 5 L'extension et la précocité de cet usage s'expliquent par les vertus prophylactiques attribuées à cette matière, vertus déjà reconnues durant l'Antiquité et attestées par les auteurs anciens (Solin, II, 26). Une branche de corail suspendue au cou d'un enfant est pour lui une protection sûre. De forme plus ou moins régulière, elle est interprétée comme une corne ; au Maghreb, c'est sous ce nom autant que sous celui de *lmeržan* qu'elle est désignée. Or, on y reconnaît généralement un symbole phallique ; elle écarte d'une maison toute influence néfaste (*Géopon*, XV, 1). La ressemblance de la Gorgonia (genre de scyphozoaire octocorallière) avec le corail est à l'origine de la croyance en son pouvoir de calmer les vagues de la mer et de détourner la foudre (Pline l'Ancien, XXXVII, 10) et du rôle qu'elle a joué dans le mythe de Méduse (Ovide, *Métamorphoses*, IV, 750). Plus généralement, en Algérie, le corail est considéré comme une sure protection contre toute influence mauvaise.

La pêche et le commerce du corail

- 6 Le corail était abondant sur le littoral algérien, particulièrement sur la côte orientale – Annaba (Bône) et Kala (La Calle) – (Fournel, 1849, II : Bonnafont, 1937).
- 7 L'origine de la pêche du corail remonte à l'Antiquité. Au Moyen Age, Ibn Hawqal atteste qu'au X^e siècle la pêche se pratiquait sur la côte nord du Maghreb à Marsa al-Haraz.
- 8 Le corail a été pendant trois siècles le produit d'une pêche intense sur les côtes de l'Algérie orientale, et de Tunisie (Tabarka, île de la Galite). Le moment de plus grande activité se situe au XVIII^e siècle, mais cette pêche fut toujours pratiquée par des européens, français, espagnols et surtout italiens au XIX^e siècle. Dès 1561, deux marchands marseillais, Didier Carlin et Thomas Linches fondèrent le « Bastion de France » près de La Calle, établissement reconnu par les *Concessions*, renouvelées plus ou moins régulièrement jusqu'à la fin du XVIII^e siècle permettant la pêche régulière du corail et, clandestinement, la contrebande des grains. En 1604, la France obtint le monopole de la pêche et du commerce du corail. Les guerres de la Révolution et de l'Empire provoquèrent le déclin et la ruine de cette activité. Négocié de nouveau en 1817, le monopole *de jure* de la pêche du corail ne résista pas à l'activité croissante des pêcheurs italiens de Livourne et de Gênes qui contrôlèrent la pêche et le commerce du corail dans l'ensemble de la Méditerranée occidentale.
- 9 La pêche était pratiquée à bord de grosses barques pontées ou demi-pontées de 6 à 14 tonneaux dont l'équipage ne dépassait jamais une dizaine de personnes. Elle se faisait à l'aide d'un engin particulier, la croix de saint-André, en bois de chêne de 2 à 3 m de dimensions extérieures, lestée au centre d'une grosse pierre ou d'un saumon de métal. A chaque bras de la croix étaient fixés des filets à mailles larges, en chanvre ; d'autres filets étaient attachés à une corde partant du centre de l'engin. La manœuvre consistait, une fois arrivé au-dessus du banc de corail, à jeter la croix et à la tirer pour accrocher les branches de coraux dans les filets. Un petit cabestan permettait de remonter l'engin et son chargement. Ces manœuvres répétées sans cesse tout le long de journées interminables étaient fort pénibles. Le métier de pêcheur de corail n'était guère recherché et les membres d'équipage de ces barques avaient mauvaise réputation. Les rixes étaient fréquentes entre des barques concurrentes ou au sein même de l'équipage. Les bancs de corail souffraient considérablement de ces prélèvements aveugles ; ils étaient cependant moins mutilants que le procédé de

certains pêcheurs espagnols qui utilisaient une croix munie de racloirs en fer précédant un filet ayant la forme d'un petit chalut. Cet engin de « gratte » était interdit ; malgré les saisies et les amendes, il ravagea les gisements de la côte occidentale de l'Algérie. Le corail pêché était exporté en Europe pour être traité et travaillé dans des ateliers à Naples, Gènes et Paris.

- 10 Sur les lieux de pêche, les différentes qualités de corail donnent lieu à un tri. Le corail mort ou pourri provient des parties détachées du rocher où il était fixé ; la terraille est un corail perforé par les vers, le corail noir est recherché dans la vase. On sépare ensuite le corail en débris, du beau corail d'une pâte dure et fine et enfin, le corail rose « peau d'ange » qui est le plus apprécié en Europe. C'est le corail rouge qui, en revanche, est le plus recherché en Kabylie, au Mzab où les brins se portent en breloques.
- 11 On ne sait comment les bijoutiers kabyles s'approvisionnaient en corail. Il est probable qu'un négoce plus ou moins clandestin existait, le long de la côte, entre pêcheurs et colporteurs montagnards. Mais ce commerce n'intéressait que de faibles quantités de corail dont la grande masse était exportée vers l'Europe. La constante réutilisation, par les bijoutiers des coraux dessertis ou démontés de bijoux anciens rendait inutile l'acquisition d'importantes quantités. En revanche on ne saurait négliger le commerce, sur les marchés de l'intérieur et jusqu'à Ghardaïa, de fragments de coraux, cabochons ou brins, non plus pour orner comme en Kabylie, des bijoux traditionnels en argent mais pour être montés en breloques de caractère prophylactique.

Collier en brins de corail de Grande Kabylie (Photo A. Bozom)

Boucles d'oreille à cabochon en corail de Petite kabylie (Photo A. Bozom)

Les imitations du corail

- 12 Le corail est quelquefois imité avec du gypse et de la poudre de marbre très finement colorée avec du cinabre puis aggloméré à l'aide de colle de poisson. Si le corail artificiel se taille et se polit bien, il ne présente pas sur sa surface la trace des canaux qui furent l'habitat des animaux qui secrétèrent le corail véritable.
- 13 En Kabylie, le corail fut surtout imité à l'aide de feuilles de celluloïd, dès la fin du siècle dernier. Le celluloïd expédié aux revendeurs d'Alger venait de Paris ou de Mannheim (Allemagne) et se vendait en plaques. Celles-ci, très malléables, étaient assouplies dans l'eau chaude ; on pouvait alors facilement donner au celluloïd une forme convexe et l'intérieur de la calotte ainsi obtenue était bourrée de cire d'abeille ou de papier mâché. Il est très facile de distinguer le celluloïd du corail. La calotte du celluloïd frappée sur les incisives rend un son sourd et creux alors que le véritable corail rend un son dur et net.

BIBLIOGRAPHIE

FOURNEL., *Richesses minérales de l'Algérie*, Paris, Imp. nationale, 1849, t. 2, p. 92-98.

EUDEL P., *L'orfèvrerie algérienne et tunisienne*, Alger, Jourdan, 1902.

EUDEL P., *Dictionnaire des bijoux de l'Afrique du Nord, Maroc, Algérie, Tunisie, Tripolitaine*, Paris, Leroux, 1906.

GOICHON A.-M., *La vie féminine au M'zab. Étude de sociologie rurale nord-africaine*, Paris, Geuthner, 1927.

CAMPS-FRABER H., *Les bijoux de Grande Kabylie*. Collections du Musée du Bardo et du Centre de recherche anthropologiques préhistoriques et ethnographiques d'Alger. Paris, A.M.G. 1970.

CAMPS-FRABER H., « Orfèvrerie kabyle et orfèvrerie aurasienne. Comparaison entre deux techniques », *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, n° 13-14, 1977, p. 217-230.

CAMPS-FRABER H., *Bijoux berbères d'Algérie*, Edisud, Aix-en-Provence, 1990.

MIEGE J.-L., « Corailleurs italiens en Algérie au XX^e siècle », *Minorités et techniques*, I.R.M., oct. 1978, p. 149-167.

PERNEY M., « Les pêcheurs de corail italiens en Méditerranée occidentale », *L'Homme méditerranéen et la mer. III^e congr. intern. d'étud. des cultures en Méditer. occident.*, 1981, p. 247-258.

INDEX

Mots-clés : Commerce, Zoologie